



Les lecteurs parlent : A propos des hêtres méridionaux - Au sujet de l'élagage artificiel

. Chabrol, Georges Gautier

► To cite this version:

. Chabrol, Georges Gautier. Les lecteurs parlent : A propos des hêtres méridionaux - Au sujet de l'élagage artificiel. 1966, pp.584. <10.4267/2042/24839>. <hal-03535555>

HAL Id: hal-03535555

<https://hal.science/hal-03535555v1>

Submitted on 19 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES LECTEURS PARLENT

A propos des hêtres méridionaux

En réponse à M. M. COINTAT (cf. « Les lecteurs parlent » R.F.F. avril 1966, p. 281) nous avons reçu de M. l'Ingénieur en Chef G.R.E.F. CHABROL une lettre dont nous extrayons les lignes suivantes :

Je me permets de répondre, sans plus attendre, à la question posée par notre distingué camarade, M. COINTAT, qui écrit :

« ...il serait intéressant de rechercher dans les archives de la grande maîtrise de Toulouse si des procès-verbaux de réformation ne signalent pas le Hêtre dans cette région rhodanienne » (c'est-à-dire à Cruas, Ardèche).

J'ai déjà répondu, par anticipation, à cette question précise puisque dans une étude qui a dû être publiée par la revue espagnole « Pirineos » j'avais traité de la question « d'une répartition des essences forestières d'après les procès-verbaux de visitation dressés à l'occasion de la réformation des Eaux et Forêts dans la Grande Maîtrise de Toulouse » (Union internationale des Etudes Pyrénéennes - Troisième Congrès International - Gérone, 11-16 sept. 1958).

J'écrivais, à l'époque, à propos du Hêtre :

« La maîtrise de Villeneuve de Berg possède du Hêtre, en mélange avec le Sapin dans le bois de la Fage, appartenant à l'Evêque du Puy, dans le domaine du Commandeur de St Jean de Jérusalem et dans celui du Commandeur de la Villatte. En Vivarais, le Hêtre croissait dans les forêts des Chartreux de Bonnefoy (près du Gerbier des Joncs), dans celles des Abbayes de Chambon et de Mazan, tantôt à l'état pur, tantôt en mélange avec du Sapin. On le voit encore en taillis chez les Chartreux de Coucouron et à l'Abbaye de Cruas (canton de Rochemaure, Ardèche), cette fois en liaison avec le Chêne blanc et le Chêne vert ».

C'est en effet dans les Registres 144 et 145, relatifs à la Maîtrise de Villeneuve de Berg et dans les 4 Cartons (A1 - B1 à 10 - C1 à 16 - D1 à 38) comprenant 65 dossiers qu'il faut aller à la quête de l'histoire évolutive de la forêt rhodanienne à laquelle s'intéresse encore M. COINTAT.

J'ai poursuivi cette étude à propos de Valbonne et j'ai pu, il y a quelques années, dans une communication (orale) à une société savante de Toulouse, rapprocher les études de COINTAT des travaux anciens de A. FLAUGÈRE, P. MARCELIN, G. KUNHOLTZ-LORDAT et A. JOUBERT sur « l'Enseignement de la forêt de Valbonne » (1930).

J'avais, à l'époque, obtenu une excellente photocopie des plans de Valbonne au cours de la Réformation du XVII^e siècle et en les comparant au plan de la forêt de Valbonne (1930) j'en arrivais à la conclusion que le Hêtre n'existait pas à Valbonne au XVII^e siècle, ce qui confirmait les propos du « sceptique » de la R.F.F. de 1954 ! Si le Hêtre avait alors existé, il aurait été signalé dans le P. V. de Visitation car, dans son « Instruction pour la vente des Bois du Roi » (Toulouse - Raymond Bosc, 1668) FROIDOUR précise les « moyens pour mettre les Bois du Roi en valeur et d'en bien régler les coupes ». Trois règles sont à respecter dont je ne retiens ici que la troisième, à savoir : « visite exacte, avec idoines si possible (marchands - experts en

« forêts » pour faire connaître la qualité du fonds (peut-il fournir de la futaie), les *essences* (garrigues ou châtaigniers, ou Hêtre, ou Chêne) « de belle venue ou rabougries ».

Puisque les enquêteurs ont trouvé du Hêtre à Cruas, ils l'auraient dénombré s'ils en avaient trouvé la trace sur le terrain à Valbonne.

Cela nous donne-t-il des assurances définitives sur la présence permanente du Hêtre à Valbonne? « Fagus or not to be » dirait GAUSSEN, après SHAKESPEARE! C'est là toute la question!

Une confirmation(?) de l'absence du Hêtre au XVIII^e siècle est donnée cependant par la lecture de « l'Histoire naturelle de la Province de Languedoc » par de GEMSANE (1776) qui rappelle (page 157) que « les forêts de la chartreuse de Valbonne sont très vastes et consistent en bois de chêne... » sans aucune mention du Hêtre.

Lorsque GUINIER publia en mai 1956 son article sur « le Hêtre dans la Forêt de Valbonne », j'écrivis à notre vieux maître pour lui dire que je ne croyais pas à l'action des communautés religieuses dans le maintien de certains peuplements forestiers. Et je prenais comme exemple le « maintien » du sapin à basse altitude dans la sapinière de Sainte-Croix Volvestre qui ne pouvait être imputé à la sage gestion de la forêt par les religieuses de l'ordre de Fontevault. Le P.V. de visitation du 22 août 1667 par FROIDOUR lui-même ne laisse aucun doute sur la question: les religieuses ne semblent pas avoir particulièrement respecté le Sapin de leur domaine puisqu'il n'y avait alors (et seulement sur 150 arpents) que des arbres jeunes et de faible diamètre (10 à 32 cm).

Mais nous sommes loin du Hêtre.

Je reviens périodiquement à cette curieuse essence dont certains économistes espagnols ont décrit le combat héroïque contre le Pin sylvestre dans les Pyrénées, expliquant l'envahissement du résineux par une évolution des climats vers une sécheresse de plus en plus accentuée. Sans doute pour ne pas avoir à expliquer le déboisement de l'Espagne par la lutte implacable de l'homme contre la forêt!

Ce qui prouve, en somme, que M. COINTAT a parfaitement raison de rechercher dans *l'Histoire* des raisons valables pour expliquer l'évolution du peuplement végétal.

Au sujet de l'élagage artificiel

Nous recevons d'un de nos lecteurs, reboiseur émérite dans l'Orne (plus de 370 hectares depuis 1953), M. Georges GAUTIER, une très intéressante lettre dont nous extrayons les lignes suivantes:

Je viens de procéder à une expérience d'élagage le 18 avril en présence de deux membres du CETEF de l'Orne réunis chez moi et auquel j'appartiens. Cette expérience a été faite en vue de situer la classe de fertilité, et les prix de revient de l'élagage artificiel qui va être nécessaire dès la fin de végétation 1966.

5 ouvriers de mon équipe permanente ont pris le travail à 10 h 15 précises, contrôlés par 3 membres du CETEF et 2 adjoints dont mon chef de chantier.

4 ouvriers étaient munis de sécateurs Pradines et Normandie, ce dernier à deux lames coupantes paraît préférable pour les fortes branches, mais le Pradines est un peu plus maniable.

Le 5^e ouvrier était muni d'une serpe ordinaire.

3 se sont attaqués à l'élagage de Douglas plantés en 1953.

2 à l'élagage de pins sylvestres plantés en 1953, l'un avec une serpe.

A 11 h 15, les résultats ont été les suivants :

Pour les 3 hommes de 40, 20 et 17 ans, et pour l'heure complète, 76 Douglas ont été **élagués**.

Leur hauteur moyenne étant de 6,66 m,

Leur diamètre moyen à 1,30 m de 0,25 m,

La hauteur d'élagage moyen de 1,86 m.

Ce qui fait 25 plants Homme-Heure, et 200 Homme-Jour pour 8 heures, sur lesquelles il est prudent d'opérer un abattement de 10 %, et ramener la moyenne par jour à 180.

Lors de la plantation, ces douglas étaient de catégorie A et mesuraient 35 cm environ de moyenne seulement.

17 % durent être remplacés en 1956 et 1957 par suite de mort ou de dégâts de gibier, ce qui réduit le taux de croissance mais pas tellement celui de l'élagage, car pour un jeune sujet il faut juger de l'importance de l'élagage, ce qui perd du temps alors que l'ouvrier opère franchement s'il n'a pas à tenir compte de cette importance.

Pour les pins plantés la même année, mais ayant été remplacés à raison de 22 % les années 1956 et 1957, les résultats ont été les suivants (hommes de 35 ans de bon rendement) :

59 à la serpe pour l'heure complète,

53 au sécateur Pradines.

Et ces arbres avaient une hauteur moyenne de 5,05 m,

Une circonférence moyenne de 0,25 m à 1,30 m,

Une hauteur d'élagage moyen de 1,71 m.

A noter que l'élagage à la serpe est à proscrire, car, outre le peu d'avantage en nombre, le travail est beaucoup moins soigné. Mais ce qui est intéressant à retenir c'est la différence de rendement avec le douglas, ce qui réduit le prix de revient et permettra d'envisager l'élagage même sur cette essence.

En opérant un abattement de 10 % pour une journée complète, on arrive pour 8 heures à 360 plants Homme-Jour.

J'ajoute qu'il avait été recommandé aux ouvriers qui travaillent tous sur le chantier depuis des années de ne rien changer à leur cadence habituelle.
